Encore un effort

Certes, la Chine est devenue un acteur économique incontournable. Mais sans un réseau mondial de bases militaires, elle ne saurait être une superpuissance capable de rivaliser avec les États-Unis, estime ce journaliste britannique.

—Financial Times *Londres*

La Chine veut-elle devenir une superpuissance ? Pour la Maison-Blanche, la réponse est oui, incontestablement. Rush Doshi, conseiller sur la Chine au sein du National Security Council [Conseil de sécurité nationale], vient de publier un livre où il explique que Pékin poursuit une *"stratégie ambitieuse"* visant à *"supplanter l'ordre américain"* et à devenir le pays le plus puissant de la planète.

Le statut de superpuissance est une source de fierté nationale et procure d'importants avantages économiques et politiques. Mais il comporte aussi des coûts, des risques, des servitudes. [Le 14 juillet], neuf ressortissants chinois ont été tués dans un attentat terroriste au Pakistan, pays désormais ancré dans la sphère



→ *Dessin de* **Brian Stauffer @staufferstudio** *paru dans* **Nautilus Magazine,** *New York.*

d'influence de Pékin. L'appel aux représailles en Chine dans les milieux nationalistes rappelle les réactions américaines lorsque des terroristes prennent pour cibles des citoyens américains.

Les Chinois, comme les Américains, sont contrariés et déconcertés quand leur politique censée amener la paix et le développement (ou du moins en sont-ils convaincus) leur vaut une violence en retour. Tout cela n'est pas sans évoquer la complainte de Rudyard Kipling, qui chantait dans des poèmes l'impérialisme britannique, mais mettait en garde contre *"les reproches des petits/la haine de ceux sur qui l'on veille"*.

Devenir une superpuissance n'est pas une mince affaire. Cela soulève des interrogations croisées sur les capacités, les intentions et la volonté. Pour utiliser une comparaison sportive, on peut être un joueur de tennis extrêmement doué et briguer la première place, sans être prêt à faire les sacrifices pour que ce rêve devienne réalité. C'est dans le domaine militaire qu'il faut bien distinguer entre les capacités, les aspirations et la volonté.

Ces dernières années, la Chine a acquis d'énormes capacités pour mener une guerre. La marine chinoise dispose maintenant de plus de bateaux que son équivalent américain. Aux États-Unis, certains officiers de haut rang doutent ouvertement que leur pays puisse l'emporter dans un conflit qui aurait Taïwan pour enjeu. Le gouvernement du président Xi Jinping n'aime rien tant que d'afficher sa puissance militaire dans des défilés à Pékin, et l'on trouve tout un discours guerrier, nationaliste, sur Internet et dans la presse. L'année dernière, un accrochage mortel s'est produit entre soldats chinois et indiens dans l'Himalaya.

Servitudes militaires

Toutefois, à en croire Evan Medeiros, conseiller sur la Chine dans le gouvernement de l'ancien président Barack Obama, il n'est pas certain que la Chine soit prête à accepter les servitudes liées au statut de puissance militaire mondiale sur le modèle des États-Unis. La Chine n'a pas mené de guerre depuis son affrontement avec le Vietnam en 1979 et elle se targue de son *"essor pacifique"*. Historiquement, à la différence de Washington, Pékin a toujours été très réticente à défendre ses amis et ses alliés. La Chine ne possède qu'une seule base militaire étrangère, située en Afrique de l'Est, à Djibouti, tandis que les États-Unis en ont des centaines.

Si Pékin ou le peuple chinois ne tiennent pas à se lancer dans une guerre, c'est tout à leur honneur, incontestablement. Mais c'est par les guerres que les nouvelles superpuissances ont émergé, puis qu'elles ont redessiné l'ordre mondial, qu'il s'agisse de la Grande-Bretagne au XIXe siècle, ou de l'Union soviétique et des États-Unis au XXe siècle.

Partenaires frondeurs

Le poids économique de la Chine, plus grande puissance commerciale et industrielle de la planète, lui confère une importante influence politique internationale. Souvent, les pays dépendants du commerce ou des investissements chinois se gardent de heurter les Chinois – ce qui explique en partie l'absence de réaction internationale face à la politique d'internement de masse menée par la Chine au Xinjiang. Mais la puissance économique de Pékin n'est pas toujours décisive du point de vue politique.

Même si la Chine est le plus grand partenaire commercial du Japon, de la Corée du Sud et de l'Australie, il est arrivé que ces pays défient Pékin. Les Sud-Coréens ont permis aux États-Unis de déployer un système de défense antimissiles sur leur territoire; le Japon a refusé de céder dans des litiges territoriaux; l'Australie a réclamé une enquête sur l'origine du Covid-19, au grand dam de Pékin. Le Japon, la Corée du Sud et l'Australie sont des démocraties qui ne tiennent pas à se laisser attirer dans l'orbite politique d'un État autoritaire à parti unique. Ils sont aussi alliés par traités aux États-Unis et comptent des bases militaires américaines sur leur territoire – ce qui leur donne sans doute confiance dans leur capacité à repousser la Chine.

Pékin laisse souvent entendre que les garanties américaines en matière de sécurité ne sont pas fiables. Mais la crédibilité du réseau d'alliances américain ne s'effondrerait que si Washington n'intervenait pas après une attaque de la Chine contre un allié des États-Unis. Heureusement, rien n'indique réellement que la Chine soit prête à prendre un tel risque – même avec Taïwan, qui ne bénéficie pas d'une garantie de défense sans équivoque de la part des États-Unis. Au lieu d'essayer de saper le réseau mondial américain d'alliances et de bases, la Chine pourrait essayer de constituer son propre réseau.

Rush Doshi estime que la Chine se prépare à accroître sa présence militaire autour de la planète – peut-être en dotant d'une composante militaire les ports civils qu'elle a achetés ou aménagés partout dans le monde. Mais une telle expansion, quoique plausible, ne s'est pas encore traduite dans les faits. Même si la Chine devait militariser des ports comme Gwadar (Pakistan) ou Hambantota (Sri Lanka), il est peu probable que Pékin offre les garanties de sécurité qui ont amené tant de pays à accueillir des troupes et des bases américaines. Les États-Unis s'engagent à défendre leurs vingt-neuf alliés au sein de l'Otan et assurent aussi une protection à une trentaine d'autres pays, notamment le Japon, l'Australie, la Corée du Sud et une bonne partie de l'Amérique latine.

Si la Chine n'est pas prête à rivaliser avec les États-Unis en matière de présence militaire mondiale, elle devra peut-être trouver un autre moyen de devenir une superpuissance – ou alors renoncer à cette ambition.

—Gideon Rachman
Publié le 19 juillet 2021

L'auteur



GIDEON RACHMAN
Ce journaliste britannique, né en 1963, est le commentateur en chef des affaires étrangères du *Financial Times*. En 2016, il a publié *Easternisation. War and Peace in the Asian Century*, un ouvrage dans lequel il soutient qu'avec la montée de nouvelles puissances en Asie les cinq cents ans de domination occidentale de la politique mondiale touchent à leur fin.

2020, année record pour les dépenses militaires

●●● L'année dernière, près de 2 000 milliards de dollars (presque autant que le PIB de la France) ont été consacrés au business des armes, de la guerre et de la défense. Un record depuis la fin de la guerre froide, note le *New Statesman*. Poids lourd des dépenses militaires : les États-Unis, qui y ont consacré 778 milliards de dollars en 2020, un chiffre qui représente 39 % de l'ensemble des dépenses au niveau mondial, rapporte le *South China Morning Post*. La Chine, quant à elle, a consacré 252 milliards de dollars à ses forces armées, presque 2 % de plus que les années précédentes, note le quotidien de Hong-Kong.

C'est dit

"Ironiquement, le Parti communiste chinois sera le plus grand obstacle de la Chine dans sa course contre l'Amérique. Sa peur existentielle de perdre le contrôle l'incitera à garder la mainmise sur l'économie, ce qui la rendra moins efficace."

Minxin Pei, PROFESSEUR EN SCIENCES POLITIQUES AU CLAREMONT MCKENNA COLLEGE (CALIFORNIE)

FINANCIAL TIMES

Courrier international
Hors-série Octobre-novembre 2021
8,50 €





COMMENT LE MONDE A BASCULÉ

De l'Afghanistan au Pacifique, la rivalité entre les États-Unis et la Chine redessine l'ordre mondial.



Allemagne 9,70 € Andorre 9,00 € Antilles Réunion 9,50 €
Canada 13,90 $CAN Espagne 9,50 € Gabon 7 000 F CFA
Grande-Bretagne 8,35 £ Grèce 9,50 € Italie 9,50 € Japon
1400 ¥ Maroc 92 MAD Pays-Bas 9,50 € Portugal cont. 9,50 €
Suisse 13 CHF TOM 1800 XPF Tunisie 18 DT Afrique autres
CFA 6100 F CFA

M 04224 - 86H - F: 8,50 € - RD